

Vinci: Artaserse, 1730. Franco Fagioli, Diego Fasolis Nancy, Opéra: 2-10 novembre. Paris, TCE, les 11 et 13 décembre 2012

Vinci: Artaserse, 1730

(version de concert)

Nancy, Opéra
2-10 novembre 2012

Paris, TCE,
les 11 et 13 décembre 2012

A l'affiche de l'Opéra de Nancy (2-10 novembre) puis du TCE à Paris (les 11 et 13 décembre 2012),

le plus célèbre des opéras italiens, *Artaserse* ressuscite grâce à

l'engouement que lui réserve aujourd'hui le contre ténor Philippe

Jaroussky.

Ce n'est pourtant pas le chanteur français qui embrase la scène mais

bien deux contre ténors de la nouvelle génération dont surtout **Franco**

Fagioli, ici formidable interprète d'Arbace.

Mordant et parfois âpre, c'est bien le chant des castrats, divinos divos

qui semble renaître ici, porté par la baguette superlative de Diego

Fasolis.

Chant naturel, beau, expressif: Vinci est, selon Charles de

Brosses,
témoin d'époque particulièrement favorable à l'art italien
lyrique, le »
lulli italien « , voire » le vrai dieu de la musique « . Rien
de moins.

Créé à Rome en février 1730, Artaserse, contemporain des
premiers grands

succès de Rameau et de Haendel, s'impose évidemment par
l'urgence

électrique de sa vocalità, par l'embrasement dramatique de son
action (l'acte III est de ce point de vue le plus convaincant).

C'est un sommet lyrique d'après un livret de Métastase (qui
fut l'ami) de Vinci)

et le dernier opus du compositeur, rival de Porpora, séducteur
assez

scandaleux qui s'éteint prématurément 3 mois après la création
d'*Artaserse* (à seulement 34 ans).

L'Arbace de Franco Fagioli

Leonardo Vinci comme son homonyme en peinture, incarne un âge
d'or esthétique: la

vocalità napolitaine spécifique qui allait s'imposer, portée
par une

mécanique musicale virtuosissime de la même eau, dans toutes
les cours

d'Europe, faisant périlcliter les écoles romaines et
véniitiennes, se

concentre ici non sans génie: que des voix masculines (1
ténor, 5 contre

ténors pour l'essentiel); avec avant l'apparition du héros
perse

Artaserse, un Arbace ardent et fulgurant (chanté par le
légendaire Carestini), d'une

coupe syncopée, haletante, superbement ciselée par la tenue
superlative

du contre ténor **Franco Fagioli** (page 7 cd 1:



Dévoré

de mille tourments...): sens du verbe, ligne polie, intensité claire,

absence totale d'affectation comme de tics expressifs: les modulations

et les nuances du chanteur, en voix de tête comme de poitrine sont

dignes d'une révélation ! Impression confirmée avec son air de triomphe

indirect, air traditionnel d'assurance opiniâtre qui clôt le I (Vo

solcando... de presque 7 mn!): électrisé par le continuo lui aussi

palpitant et d'un souffle raffiné, le contre ténor latin saisit par

l'éventail des nuances, le phrasé, la ligne vertigineuse, sa science

expressive, une très rare intelligence du texte. Quel aplomb ! Même pris

dans un naufrage (selon le texte de cet air mémorable), l'artiste

éblouit par sa finesse souveraine, un style d'une impeccable musicalité

(d'autant que la séquence fut admirée pour sa perfection prosodique par

Grétry). Extase dramatique plus encore relevée au début du III, où

l'engagement du chanteur souligne admirablement la fièvre de la

situation en enchaînant un arioso déjà préromantique puis un nouvel air

étonnant de plus de 5 mn. Quelle classe : voici un chanteur suractif à

mille lieues des vocalistes ailleurs, si doucereux ou tièdes.

Le vrai
héros de l'opéra, c'est lui. Né argentin en 1981, **Franco Fagioli** a été
élu meilleur chanteur en Italie, lauréat du Prix Abbiati 2011.
De toute
évidence, un immense talent à suivre.

A ses côtés, l'Artaserse de **Philippe Jaroussky** paraît
bien ... terne; car il ne dispose pas d'une telle palette
d'accents et
d'intonations: toujours langoureux et d'un abattage vocalisant
moins
assuré, le français reste, sur la même ligne expressive: on
aime ou pas,
l'acteur et l'interprète ne varient pas d'un pouce... chantant
invariablement comme depuis ses débuts.

Aux côtés de **Franco Fagioli**, les autres jeunes chanteurs
également contre ténors, tel **Valer Barna-Sabadus** tirent
leur épingle du jeu ; voici un autre tempérament admirablement
varié,
sûr, osant la prise de risque: chant âpre, caractérisé,
fortement
individualisé qui affirme en une clarté trouble, idéalement
claire, le
profil de la soeur d'Arbace et amante d'Artaserse, Semira
(plage 15, cd
1: *Bramar di perdere...*). Avec son confrère Franco Fagioli,
Valer Barna
Sabadus représente la nouvelle génération des contre ténors,
aussi
chanteurs qu'acteurs, au chant constamment expressif, brûlé,
imprévisible d'une mesure à l'autre, tant la richesse et la
diversité
des intonations changent continûment la ligne vocale.

A **Max Emanuel Cencic**, revient l'honneur d'ouvrir ce
florilège pour voix de contre ténors (il chante le premier air

de

l'opéra): sa Mandane (soeur d'Artaserse et donc en miroir, amante

d'Arbace) bénéficie elle aussi de l'engagement audacieux de l'artiste,

très habile dans l'individualisation ardente de son personnage: fougue

altière de son air » *Dimmi che un empio sei* » (page 25, cd1: abattage

assuré et aigus claironnants dont aujourd'hui Jaroussky est incapable).

Son duo amoureux avec l'Arbace décidément superlatif de Franco Fagioli

(cd3, page 15) est un autre sommet de la partition (presque 7 mn

d'extase à deux voix), rehaussé par la couleur associée de leur deux

timbres. Un duo que n'aurait certainement pas renié Steffani, récemment

ressuscité par Cecilia Bartoli, lui aussi expert dans l'art du duo

extatique.

A ce brillant aréopage, soulignons l'implication vocale de **Yuriy Mynenkov**

qui dans le dernier air de Megabise, ose toutes les audaces, autre

belle personnalité vocale qui embrase un air d'une rare intensité

expressive dont la performance entre voix et instruments est réjouissante (cd3, page 7: » *Ardito ti renda* «).

Sous la direction fruitée, aérée, inventive de Diego Fasolis,

Concerto Köln fait feu de tout bois: crépitant, traversé par l'urgence

lui aussi, alliant muscle et chair, tension et flexibilité, le collectif

instrumental est un modèle de variété, caractérisation naturelle et fine. Quelle énergie à la fois mordante et tendre, souvent juste, toujours sincère. Le chef nous fait découvrir non sans tendresse voire enchantement, les mille failles émotionnelles qui nourrissent chacun des profils dramatiques. La réussite est donc totale pour cette enregistrement pionnier car si l'on connaissait les oeuvres comiques et sacrées de Vinci, ce dramma per musica de la fin est une éblouissante découverte: sa maîtrise préfigure celle de Piccinni dans la seconde moitié du siècle. Embrassement vocal et intensité draamtique, le théâtre napolitain le plus équilibré puise chez Vinci, une source inégalée.

✘ **Tout en soulignant l'excellence de trois nouveaux contre-ténors (Yuriy Mynenko, Valer Barna-Sabadus, Franco Fagioli)**

à suivre absolument, l'enregistrement dévoile l'admirable écriture d'une sensualité épanouie et exaltante de Leonardo Vinci. Né vers 1696 en Calabre (Strongoli), le musicien baroque ne pouvait espérer meilleur hommage. Après avoir acheté ce coffret superlatif, courez écouter le spectacle sur scène à Nancy puis Paris. La fine fleur du chant baroque, côté contre ténors, s'y trouve miraculeusement réunie.

[vidéo de Franco Fagioli:](#) l'art du chanteur acteur, interprète monteverdien et haendélien déjà reconnu.

Illustration:

le contre ténor argentin, Franco Fagioli, vrai héros vocal de cet

Artaserse de Vinci et révélation du plateau vocal réuni pour cet

enregistrement de 2011.